

# Introduction

Paul-Michel Foucault naît à Poitiers le 15 octobre 1926. Il est le second d'une fratrie de trois enfants. Le père, Paul Foucault, est un chirurgien réputé dans la région, et sa mère, Anne Malapert, est issue de la bourgeoisie poitevine. La famille Foucault se rend à la messe chaque dimanche et Paul-Michel est enfant de chœur pendant quelques années.

Paul Foucault fait figure de notable local et son épouse veille à l'éducation de ses trois enfants. Paul-Michel entre à l'école, alors qu'il n'a pas encore quatre ans, au Lycée Henri IV de Poitiers avec sa sœur Francine. Après une classe de troisième difficile, Madame Foucault décide d'inscrire son fils au collège Saint-Stanislas. Paul-Michel montre très vite un goût pour l'histoire et finit chaque année dans le classement des meilleurs élèves du lycée. L'abbé Aigrin, qui est professeur à l'Université catholique d'Angers, reçoit régulièrement des lycéens chez lui, dont Paul-Michel, à qui il prête des livres d'histoire et de philosophie.

La scolarité de Paul-Michel est marquée par l'occupation allemande et le régime de Vichy. Interrogé dans les années 1970 sur cette période de sa vie, Foucault dira conserver le souvenir de la terreur ressentie au cours de ces années et en avoir développé une fascination pour l'histoire et l'expérience personnelle que les hommes en font.

Après avoir obtenu son baccalauréat avec mention Bien en juin 1943, Paul-Michel décide de préparer le concours d'entrée à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à Paris, contre l'avis de son père. Celui-ci souhaite que son fils suive des études de médecine. La mère de Paul-Michel interviendra en faveur de son fils afin qu'il puisse suivre la voie qu'il a choisie. Paul-Michel fera son hypokhâgne et sa khâgne au Lycée de Poitiers, où il recevra entre autres l'enseignement de Gaston Dez, professeur d'histoire, et celui de Jean Moreau-Reibel, professeur de philosophie.

Les années 1943 à 1945 sont marquées par les privations de la guerre et les bombardements britanniques sur la ville de Poitiers. Le débarquement des Alliés en Normandie au mois de juin 1944 contraint le lycée à suspendre les enseignements. Paul-Michel n'en arrête pas moins

de travailler dur et se présente, à l'été 1945, au concours d'entrée à l'École normale supérieure, qu'il rate à une place près. Il décide alors de quitter Poitiers pour s'installer à Paris à l'automne 1945. Pour se donner toutes les chances de réussir le concours d'entrée à l'École normale supérieure, Foucault entre au prestigieux Lycée Henri IV, rue Clovis, dans le quartier latin. Il n'est pas interne comme la plupart des provinciaux, mais loue un petit appartement rue Raspail dans lequel il passe des journées entières à travailler.

Foucault suit l'enseignement du Professeur Jean Hyppolite, qui dispense alors les cours de philosophie. Pour Paul-Michel, c'est la découverte d'une vocation. Les cours sur la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel opèrent comme une révélation et Foucault n'aura de cesse tout au long de sa vie de rappeler sa dette à l'égard de son professeur. Paul-Michel finit son année avec d'excellents résultats et c'est donc sans surprise que celui-ci réussit quatrième le concours d'entrée à l'École normale supérieure. La première année passée rue d'Ulm n'est pas synonyme d'épanouissement. Paul-Michel y est seul, et montre une agressivité et une mégalomanie qui le placent très vite à l'écart du reste de ses camarades. Il passe pour un élève fragile et psychologiquement instable.

Après une tentative de suicide en 1948, il est amené par son père à l'hôpital Sainte-Anne où il rencontre le Professeur Delay. Son état psychique lui permet de bénéficier d'une chambre à l'infirmerie de l'École, dans laquelle il reste prostré. Il se rend régulièrement dans des lieux de rencontre et des bars gays dont il revient anéanti par le sentiment de culpabilité et de mal-être. Sa condition de jeune homosexuel au début des années 1950 le contraint à la clandestinité et à la honte. Ce sentiment d'appartenance à une marge et la difficulté à assumer publiquement sa sexualité sont au cœur de la réflexion théorique de Michel Foucault, lequel dit avoir toujours travaillé à partir de sa propre expérience.

Foucault se prépare à passer l'agrégation de philosophie et c'est Louis Althusser, alors jeune agrégé de trente ans, qui est chargé de préparer les élèves de *normale sup'* au concours. Les deux hommes se lient d'amitié et Althusser fait adhérer Foucault au parti commu-

niste, comme de nombreux normaliens à cette époque. Le début de la guerre froide entraîne dans le milieu universitaire un engouement massif pour le communisme.

Lorsqu'il se présente la même année au concours de l'agrégation, il réussit les écrits mais échoue sur le premier oral où il tombe sur « L'hypothèse ». Il se remet alors au travail, aidé par Paul Aron, et prépare avec acharnement ce deuxième concours. Le hasard veut qu'il se voie attribuer le sujet sur la sexualité lors de son passage à l'oral. Cette fois-ci l'épreuve se déroule sans encombres et Foucault est reçu troisième.

Michel ne veut pas enseigner et espère entrer à la Fondation Thiers. Cette fondation créée en 1893 par la belle-sœur d'Adolphe Thiers accueille des étudiants et leur offre une bourse le temps de préparer leur thèse. Foucault décide d'aller à la rencontre du directeur de l'époque, Paul Mazon, et lui soumet deux projets de thèse. Mazon accepte et Foucault se met rapidement au travail, mais la vie en communauté au sein de l'internat le fragilise au point qu'il décide à la rentrée 1952 de quitter la fondation et devenir assistant à l'université de Lille.

Parallèlement à son cursus à l'École normale supérieure, Foucault s'intéresse très tôt à la psychologie et obtient en 1949 sa licence de psychologie ainsi qu'un diplôme de l'Institut de psychologie de Paris. Il obtient trois ans plus tard un second diplôme de l'Institut de psychologie de Paris et participe, avec Jacqueline Verdeaux, à la traduction de l'article du psychiatre suisse Binswanger *Le rêve et l'existence*, dont il rédige une longue introduction. Il travaille également comme stagiaire psychologue à l'hôpital Sainte-Anne, où il participe à des tests et à des expériences sur les ondes cérébrales. Foucault effectue le même travail à la prison de Fresnes où il apprend à procéder à des examens et à interpréter leurs résultats. La fréquentation quotidienne des malades et des délinquants jouera incontestablement un rôle déterminant dans les objets de recherche qui seront les siens quelques années plus tard.

À la demande de son ami Althusser, Foucault donne des cours de psychologie à l'École normale supérieure entre l'automne 1951 et le printemps 1955. Lorsqu'il intègre la faculté de Lille en 1952 comme assistant de psychologie, il enseigne la psychologie et son histoire, la psychopathologie, la psychanalyse et s'intéresse de plus en plus à

Nietzsche. Foucault quitte l'université de Lille au mois de juin 1955 pour rejoindre la Suède. C'est Georges Dumézil, spécialiste des mythes indo-européens, qui permet à Foucault de rejoindre la ville d'Uppsala au nord de Stockholm au mois d'août 1955. Il recommande Foucault au Professeur Falk qui dirige alors l'institut de langues romanes et cherche un candidat au poste de lecteur de français à l'Université d'Uppsala.

Foucault expliquera plus tard avoir quitté la France en raison de ses difficultés à supporter certains aspects de la vie sociale et culturelle. Mais les trois années qu'il passe en Suède sont difficiles et la ville d'Uppsala n'apporte pas le réconfort et la liberté espérés par le philosophe. Ces trois années resserrent néanmoins les liens d'amitié entre Foucault et Dumézil. Celui-ci devient son maître et un soutien sans failles. Foucault reconnaîtra lui-même que Dumézil a exercé sur lui une influence considérable. Il s'attache en effet, comme le fera ensuite Foucault, à mettre en évidence des structures dans l'histoire.

En plus de ses heures d'enseignement, Foucault anime la Maison de France d'Uppsala et organise des conférences. Il y accueille Marguerite Duras, Albert Camus, Roland Barthes et son ancien professeur de la rue d'Ulm, Jean Hyppolite. C'est à Uppsala que Foucault entreprend l'écriture de sa thèse intitulée *Histoire de la folie à l'âge classique*.

Il a été très marqué par les rapports entre médecins et malades lors de ses expériences professionnelles en hôpital psychiatrique et souhaite interroger les rapports entre la science et la folie. Foucault envisage un temps de soutenir sa thèse en Suède, mais le Professeur d'histoire des idées et des sciences à qui il adresse son manuscrit n'apprécie pas son style et sa pensée.

À l'automne 1958, la thèse de Foucault est presque achevée et il décide alors de quitter la Suède pour rejoindre Varsovie. Une fois de plus, l'amitié de Dumézil lui permet d'occuper le poste de lecteur de français au Centre culturel français de l'Université de Varsovie, qui se transforme par la suite en poste de conseiller culturel de l'ambassade de France. Foucault est néanmoins contraint de quitter précipitamment le pays en raison des relations qu'il entretient avec un garçon. Il va exercer ses fonctions à Hambourg. Il y achève la rédaction de sa thèse principale et entreprend la rédaction de sa thèse complémentaire consacrée à la traduction de *l'Anthropologie* de Kant.

Lorsque Foucault rentre en France, au cours de l'été 1960, ses deux thèses sont presque achevées. Georges Canguilhem accepte d'être rapporteur de la thèse principale *Folie et déraison*, tandis que Jean Hyppolite, son ancien professeur, endosse volontiers le rôle de directeur de recherche pour la thèse complémentaire. Foucault soutient sa thèse principale et sa thèse complémentaire le 20 mai 1961. Le CNRS attribuera la même année une médaille de bronze à Foucault récompensant la meilleure thèse de philosophie de l'année. Il est nommé professeur titulaire à l'Université de Clermont à l'automne 1962. La personnalité de Foucault ont alors beaucoup évolué. L'étudiant tourmenté et arrogant a laissé place au dandy en col roulé blanc et costume de velours noir. Foucault semble plus apaisé, plus épanoui. Il obtient son détachement à Tunis en 1966 et publie la même année *Les mots et les choses* qui rencontre un succès populaire inattendu.

Après avoir adhéré un temps au parti communiste, Foucault manifeste depuis son séjour à Varsovie un anticommunisme féroce. Son approche systémique et son refus de percevoir l'histoire comme une chronologie causale lui attirent les foudres de la grande majorité des intellectuels marxistes et de Sartre. Ils lui reprochent de favoriser les intérêts d'une classe dominante en adoptant une conception de l'histoire qui écarte la possibilité du progrès. Bien que Foucault refuse d'être désigné comme un structuraliste au même titre que Lévi-Strauss et Lacan, ses détracteurs le voient comme tel.

Les cours publics sur l'« homme dans la pensée occidentale » que dispense Foucault à la faculté des lettres et sciences humaines de Tunis réunissent plus de deux cents personnes. Il n'est pas témoin des événements de mai 68 mais il assiste à Tunis, à des mouvements de révolte au mois de juin 1967, à la suite de la guerre des six jours. Des commerces sont pillés, des maisons brûlées et des synagogues attaquées. Entre le mois de mars et de juin 1968 les étudiants durcissent leur contestation à l'encontre des États-Unis et du régime du président Bourguiba. De nombreux étudiants sont arrêtés et torturés. Foucault se mobilise afin de faire libérer ses étudiants et propose de témoigner lors du procès de l'un d'eux. C'est le début d'un engagement militant que les événements de mai 68 vont accélérer.

Foucault regagne la France à la fin du mois de juin 1968 pour un poste de professeur au département de psychologie à la toute nouvelle université de Nanterre. La loi du 10 octobre 1968 réformant l'enseignement supérieur prévoit la mise en place de centres expérimentaux près de la Porte Dauphine et dans le bois de Vincennes. Foucault est désigné pour composer l'équipe d'enseignants chargés de recruter les professeurs qui exerceront dans ces centres. Michel Serres, Judith Miller, Alain Badiou, François Regnault, Jacques Rancière, Étienne Balibar, Henri Weber et François Châtelet rejoignent rapidement l'équipe. Les premiers cours se déroulent au mois de janvier 1969, mais sont encore marqués par des manifestations et des assemblées générales au cours desquelles les étudiants marxistes, gauchistes, maoïstes et trotskistes s'opposent dans d'interminables joutes verbales. Foucault crée un département de psychanalyse à Vincennes et dirige le département de philosophie pendant deux années avant de quitter le centre. Il incarne alors la figure de l'intellectuel engagé et renoue avec l'engagement politique.

Dès 1966, Jean Hyppolite met la candidature de Foucault au Collège de France à l'ordre du jour. Dumézil et Vuillemin se joignent au comité de soutien. Le 30 novembre 1969 l'assemblée des professeurs vote la création de la chaire d'histoire des systèmes de pensée proposée par Foucault, et ce dernier est officiellement désigné titulaire le 12 avril suivant. La leçon inaugurale de Foucault au Collège de France se tient le 2 décembre 1970 dans une salle comble. *L'ordre du discours* est une leçon programmatique qui trace les grandes lignes de l'enseignement à venir. Les leçons hebdomadaires qui se déroulent place Marcelin Berthelot dans une salle comble sont un temps fort de la vie intellectuelle parisienne. Les étudiants et les anonymes s'y pressent en nombre, plusieurs heures à l'avance, pour espérer avoir une place dans l'amphithéâtre.

C'est à cette même époque que l'engagement politique de Foucault est le plus fort. Les manifestations de 1968 ont donné lieu à de nombreuses arrestations et à l'emprisonnement de nombreux étudiants de gauche. En septembre 1970, plusieurs prisonniers maoïstes entament une grève de la faim pour bénéficier du statut de prisonnier politique.

Au mois de janvier 1971, des groupes de grévistes s'installent dans la chapelle Saint Bernard, à la gare Montparnasse, à la Sorbonne et à la Halle aux vins pour manifester leur soutien aux prisonniers.

Le 8 février, Foucault lit le manifeste du Groupe d'information sur les prisons (GIP) à l'occasion d'une conférence de presse. La répression policière et les emprisonnements politiques incitent Foucault à donner la parole aux détenus, au moyen de ce groupe d'action auquel il se consacre avec son compagnon Daniel Defert. Il distribue des questionnaires et accumule les témoignages sur la condition des prisonniers qu'il publie dans une brochure parue en mai 1971. Les tribunaux, les prisons, les hôpitaux, les hôpitaux psychiatriques, la médecine du travail, les universités, les organismes de presse, sont accusés de participer à l'oppression politique. Les résultats des enquêtes menées auprès des prisonniers sont publiés et des propositions concrètes comme la suppression du casier judiciaire sont faites.

Un témoignage de prisonnier est plus particulièrement saisissant. Il s'agit de celui de d'un jeune homosexuel arrêté pour vol et cambriolage, placé en cellule disciplinaire pour flagrant délit d'homosexualité. L'homme âgé de 32 ans a passé la majeure partie de sa vie en prison et finit par se pendre.

Foucault est extrêmement actif et dénonce partout en France les conditions de vie des prisonniers et la répression violente dont ils sont les victimes. La répression, le GIP aussi va la connaître. Les militants sont violemment molestés et arrêtés par la police à l'occasion de leurs rassemblements. Le succès du GIP donne naissance au Comité d'action des prisonniers animé par Serge Livrozet, ancien détenu à la prison de Melun, qui manifeste son indépendance avec le groupe d'information sur les prisons. La dissolution du GIP devient alors inévitable et alimente un sentiment d'amertume chez Foucault. Néanmoins, les questions qu'ont permis de soulever cet épisode marquent la réflexion du philosophe. Il publie en 1975 *Surveiller et punir* dont le sous-titre est *Naissance de la prison*.

Foucault y analyse les mécanismes de la société disciplinaire tels qu'ils apparaissent entre les XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. La surveillance, le contrôle, l'assujettissement des corps et la prison marquent le passage d'une justice du supplice à une société disciplinaire de contrôle et de sur-

veillance. Le pouvoir s'exerce partout dans les prisons, les hôpitaux, l'armée, l'école, les ateliers, la famille et même en matière de sexualité. C'est ce que démontrera Foucault lorsque paraît en 1976 le premier tome de son *Histoire de la sexualité*. Mai 68 a vu proliférer le discours sur le sexe et c'est cette omniprésence de la sexualité que Foucault s'attache à analyser. La critique de la psychanalyse y est très virulente et s'associe à une analyse plus générale du rapport pouvoir-savoir que les sciences sociales produisent.

Après avoir participé au lancement du journal *Libération* à la fin de l'année 1972, Foucault collabore régulièrement au *Nouvel Observateur* et se rend, en 1978, à Téhéran, par deux fois, dans le cadre de reportages qui seront publiés par le *Corriere della sera*. Foucault rencontre les opposants au shah, les étudiants, les islamistes et cherche à comprendre les enjeux d'une révolution qui échappe à la logique des sociétés occidentales. Ses positions sur la révolution iranienne lui seront longtemps reprochées, mais Foucault continuera de défendre la possibilité d'un gouvernement islamique respectueux des droits de l'homme pour succéder au shah.

Lorsque Mitterrand est élu Président de la République au mois de mai 1981, Foucault se mêle à la foule qui envahit les rues de Paris pour manifester sa joie. Néanmoins ses rapports avec le parti socialiste seront durablement envenimés par les événements qui secouent Varsovie en décembre 1981. La direction du syndicat Solidarnosc est arrêtée et le mouvement interdit par le général Jaruzelski. Foucault rédige alors avec Bourdieu un appel de protestation. Marguerite Duras, Patrice Chéreau, Simone Signoret, Yves Montand, Claude Sautet et Jorge Semprun signent cet appel qui paraît dans le journal *Libération* quelques jours plus tard. Il s'agit de s'indigner contre la position du gouvernement socialiste français qui refuse de prendre position sur les événements. L'ampleur que prendra l'appel auprès des Français contraindra le gouvernement à manifester son soutien aux syndicalistes polonais, mais les rapports entre le parti socialiste et le philosophe seront définitivement altérés. Foucault continue de participer activement aux comités Solidarnosc organisés par les Polonais de Paris et se rend à Varsovie en septembre 1982 dans le cadre d'une mission organisée par Médecins du Monde, aux côtés de Bernard Kouchner, Simone Signoret, Jean-Pierre Maubert et Jacques Lebas.